

„GALLUP" SUR LES PROGRAMMES ET LES METHODES EN HISTOIRE

(2ème partie)

Une enquête vaut d'abord par les constatations statistiques auxquelles elle aboutit. Elle se valorise encore par la lecture des réponses les plus significatives qu'elle a provoquées.

Et précisément, en ce qui concerne le présent « sondage », nous avons tenu à souligner l'importance que nous attachions à relever les réponses les plus intéressantes ⁽¹⁾. En effet, compte tenu des caractères propres de l'enquête, il apparaissait clairement que l'examen statistique des résultats restait insuffisant et que celui-ci devait obligatoirement se compléter par la publication d'un certain nombre de réponses-types.

Mais un pareil échantillonnage devait se préserver d'une tendance facile et subjectiviste consistant à mettre en vedette la « belle formule » ou le « bon exemple ». Sans vouloir pour autant négliger a priori le dépistage des réponses particulièrement adéquates du point de vue de leur formulation, nous avons tenu à établir un choix sur la base de la recherche des documents les mieux motivés parmi ceux atteignant un taux acceptable de représentativité.

Tous les extraits, repris ci-dessous, sont d'ailleurs introduits à l'aide d'éléments précis à cet égard ⁽²⁾. Ainsi, chacune des réponses revêt, grâce aux données facilitant son repérage, sa signification objective.

Contributions du cours d'histoire

I (information)

— 29

F1 (formation intellectuelle)

— 94,5

Le cours d'histoire offre aux élèves un cadre indispensable à toutes les autres connaissances et forme la base de la culture générale. Il développe

(1) Cfr. première partie de l'article dans *Cahiers de Clio*, n° 6, pp. 5-10.

(2) Chaque sigle utilisé s'y trouve explicité et affecté d'un indice représentatif du rapport du nombre de réponses de ce type au nombre total des réponses recueillies, calculé sur la base 100.

l'esprit critique des élèves, leur permet d'acquérir une méthode intellectuelle et de leur inculquer le sens de la relativité des choses humaines dans le temps et aussi dans l'espace.

F1 (formation intellectuelle)
— 94,5

Le cours d'histoire, tel qu'il est conçu aujourd'hui, me paraît présenter deux utilités fondamentales au niveau inférieur : Dissiper les inepties et les contre-vérités qui sont la pâture ordinaire des enfants dans les magazines pour enfants, du moins la plupart du temps, et parfois aussi dans l'enseignement primaire, leur faire toucher du doigt par un échantillonnage judicieusement présenté la multiplicité des activités humaines dans le temps et l'espace, élargir leur vision du monde et essayer de leur faire saisir ce que c'est que la durée, l'organisation d'un pouvoir politique, les grands moments d'une civilisation, etc., en un mot, leur ouvrir l'esprit d'une façon moins systématique et parfois rebutante que dans d'autres cours. A cet égard, par la variété des problèmes considérés, l'histoire semble devoir être à tous les niveaux, et dès les débuts, un instrument de formation intellectuelle de premier plan.

F2 (initiation sociologique)
— 47,5

F3 (initiation civique)
— 47,5

F4 (initiation artistique)
— 16

Le cours d'histoire devrait donner :

Une formation économique et sociale suffisante.

En l'absence de cours d'économie politique et de sociologie obligatoires, le cours d'histoire fournira toutes les données essentielles et indispensables au XX^e siècle en ces domaines : monnaie et crédit, change, systèmes et théories économiques, classes et conflits sociaux, groupes de pression, etc. Il insistera sur les rapports entre l'économie et le social d'une part, le politique de l'autre, sur la nécessité inéluctable d'adapter le dernier aux premiers, ceux-ci se transformant plus rapidement. L'histoire du XVIII^e siècle européen, celle de la crise de 1923-1934 sont particulièrement formatives à cet égard.

Une formation suffisante dans le domaine de la technique et des sciences : il est plus important de savoir qui est Max Planck ou Heisenberg que le vainqueur de Tannenberg.

Une formation en matière d'histoire de l'art qui permettra de replacer les œuvres et les artistes dans leur contexte historique, — la remarque vaut aussi pour l'histoire des littératures. Ceci permet d'amener certains correctifs

aux conceptions essentiellement individualistes des philologues en général, des historiens de l'art dont la formation et l'enseignement me semblent encore plus traditionalistes que les nôtres.

Une formation politique dans le sens élevé du mot : essence et fondements de la cité et des « cités » voisines en fonction des autres éléments structuraux qui viennent d'être passée en revue.

Au total, le cours d'histoire est le seul qui permette de mettre l'élève en face des réalités qu'il rencontrera constamment : rouages de l'Etat, des institutions publiques mais aussi des institutions privées (cartel, trust, holding, syndicat, régie, coopératives), rapports des classes sociales, etc. Cette liste ne prétendant pas être complète.

Matières à enseigner

Ma1 (extension d'ordre chronologique)

38

Ma2 (extension d'ordre géographique)

17

Le nouveau programme d'histoire devrait se concevoir à l'échelle du monde. Cette optique nouvelle implique obligatoirement une *réforme structurelle du programme* suivant différentes directions :

- nécessité absolue de fonder les notions d'histoire de Belgique dans le contexte général du cours ;
- obligation d'introduire à part entière l'Orient et l'Extrême-Orient dans l'ordre de nos préoccupations. L'addition au programme traditionnel d'un simple « coup d'œil » sur l'évolution de ces vastes contrées resterait totalement insuffisant ! Un nouveau découpage et un nouveau dosage de la matière s'imposent si l'on veut tenir compte de l'apport réel de chaque civilisation et sortir du cadre faussé des tendances actuelles. Ainsi, pour certaines périodes (X^e-XIII^e siècles par exemple), le premier rôle devrait proportionnellement revenir à l'Extrême-Orient. Il convient de mesurer, dès le départ, l'importance de ces changements ! Cette opération constituera souvent une véritable mutation de nos valeurs traditionnelles. Et, à ce titre, il faudra rencontrer l'inertie sinon l'opposition de milieux attachés, par un conformisme facile et rassurant, aux anciennes données.

Enfin, afin d'assurer aux élèves une formation réelle, c'est-à-dire ouverte sur le monde dans lequel ils vivront, il serait souhaitable tout d'abord de préciser clairement que le professeur se trouve dans l'obligation d'exposer tout sujet historique en se référant d'une façon systématique à l'actualité.

D'autre part, il nous paraît indispensable de repenser une nouvelle répartition de la matière à travers les six années des Humanités et de s'attacher, en priorité, au deuxième cycle (4^e, 3^e, 2^e, 1^{re}). Il nous semble particulièrement pressant de réserver exclusivement le programme de 1^{re} à des problèmes d'ac-

tualité. En 2°, le professeur pourrait couvrir la période s'étendant de 1789 à nos jours. Le programme de 3° et celui du 4° seraient revus en fonction des changements précités. Quant à la 5° et la 6°, tout en conservant à ces classes leur caractère d'initiation historique, une actualisation de la matière s'impose également.

Ma3 (accent mis sur les faits de masse)
65

Le cours d'histoire ne mérite pourtant pas la mésestime ; à condition qu'on consente à le faire sortir des chemins battus. Dans le cadre actuel, quelques professeurs, je le sais, prennent le risque de s'engager résolument dans des conceptions différentes : ils accordent toute leur attention aux faits de masse, aux faits de répétition, et partant mettent l'accent sur l'histoire économique, sur l'histoire sociale, sur celle des institutions, de la technique et des sciences. Cet enseignement me paraît infiniment plus enrichissant pour celui qui le subit comme pour celui qui le donne ; il exige évidemment beaucoup de temps et, dans ces conditions l'histoire purement politique est reléguée au second plan.

Méthodes

Mel (méthodes de type ancien)
5,5

La méthode active est excellente, mais la pratiquer continuellement est une grosse perte de temps, de telle sorte qu'on ne verrait que le tiers ou la moitié de la matière. Nous sommes donc bien obligés d'enseigner une partie de cette matière plus ou moins « ex cathedra ». Toutefois comme pour le reste du cours, cette partie doit être illustrée de cartes historiques, de gravures, photos et de textes bien choisis. J'ajoute que dans les classes inférieures dépassant la trentaine d'élèves, la méthode active doit être employée avec prudence et seulement aux parties des leçons qui s'y prêtent parfaitement ; sans quoi, cela entraîne un manque de clarté, de compréhension pour beaucoup d'élèves. D'autre part cela entraîne également une certaine confusion, qui peut tourner en une sorte d'indiscipline. Dans ces classes, si on appliquait systématiquement la méthode active, on aurait vu très, très peu de matière et qui ne serait pas profitable à l'ensemble de la classe.

Au fur et à mesure de la leçon le professeur écrira au tableau un résumé clair, précis et bref de la matière enseignée. Ce résumé devra toutefois être beaucoup plus long en 6^{me} et en 5^{me} où les élèves sont perdus s'ils doivent étudier dans le manuel. Ce sera la tâche du professeur de leur montrer comment employer fructueusement le manuel.

Me2 47 (redécouverte)

Une place prépondérante doit être accordée à tout ce qui dans l'évolution des civilisations — société, sciences et techniques, art — permet d'observer et de comprendre le présent. La méthode doit être basée, dans la mesure du possible, sur le travail personnel de l'élève. Celui-ci, mis en présence de textes, documents photographiques ou autres, sera amené à redécouvrir et ensuite à trouver dans l'actualité des points de comparaison ou de divergence. Il est évident que pour certaines leçons le processus inverse est souhaitable : partir de faits actuels et les replacer dans leur perspective historique (question raciale aux Etats-Unis par exemple).

Me3 36,5 (emploi des moyens audio-visuels)

Méthode : L'histoire devra être enseignée de manière vivante ; tous les procédés audio-visuels devraient être employés.

Dans les classes spécialement équipées, le professeur devrait pouvoir susciter l'intérêt de ses élèves par tout ce que le monde moderne nous offre : le texte — l'iconographie sous toutes ses formes — le disque — la radio — le film — la télévision — les livres.

Il est bien certain que ni le programme à la fois chargé et restreint — tyrannique de surcroît — ni les moyens mis à la disposition de la plupart des professeurs ne permettent d'atteindre les buts indiqués.

Appréciation du programme actuel

E4+ 26 (avis favorable)

Une interprétation « assez large » du programme actuel permet d'atteindre ce but dans les classes inférieures. Mais le programme devrait être revu pour les classes supérieures ;

pour introduire l'étude des civilisations orientales ;

pour réduire le nombre de leçons consacrées aux faits politiques du XV^e et du XVIII^e siècle ;

pour éliminer « officiellement » la synthèse d'histoire de Belgique des origines à 1831 ;

ce qui permettrait de pouvoir ajouter une vingtaine de leçons à l'étude de l'histoire contemporaine.

Partiellement. Les civilisations étrangères sont délaissées.

La matière est abondante, surtout en 4^{me} latine et en 3^{me} moyenne. Pourtant, il semble que le programme convienne parfaitement aux intérêts des élèves de 1^{re} et 2^{me}.

En 3^{me} moyenne, et en 4^{me} latine, on observe un intérêt identique pour l'étude de l'Orient antique. Mais avec l'histoire de la Grèce et de Rome, l'attention est très soutenue en latine et faiblit en section moderne. Peut-être faudrait-il, pour ces élèves, s'attacher à l'essentiel :

- la civilisation grecque : son apport dans notre civilisation ;
- la civilisation romaine : son apport dans notre civilisation.

Dans l'état actuel du cours d'histoire, c'est-à-dire en raisonnant à l'intérieur des limites imposées par le programme officiel, il nous semble évident que la communication des données historiques par le professeur vise plus l'information des élèves que leur véritable formation.

En effet, le programme officiel, en abordant d'une manière superficielle la période la plus contemporaine à la fin des Humanités, manque le but primordial de notre enseignement : former les hommes de demain en rapport avec le milieu dans lequel ils seront amenés à évoluer. Le programme n'envisage pas non plus de traiter les périodes anciennes en se référant à l'actualité. Bref, on est amené à constater une carence évidente sur le plan de la formation.

Il convient, d'autre part, d'ajouter que l'information dispensée par le cours d'histoire reste particulièrement incomplète. Le programme continue à être centré, en certaines de ses parties, sur des préoccupations strictement nationales. Ailleurs, le cadre de ses desiderata ne dépasse généralement pas l'Europe occidentale. L'histoire des régions centrales et orientales de l'Europe est entamée tardivement et n'est après tout qu'esquissée (on passe sous silence la naissance du premier état russe autour de Kiev-Novgorod). Enfin, l'Extrême-Orient se trouve totalement négligé avant le XVIII^e ! Que faut-il penser, par exemple, du professeur qui, conformément au programme, doit s'attacher à l'étude approfondie d'une Europe végétant dans une économie domaniale alors qu'il doit négliger la brillante civilisation commerciale de l'Empire chinois des Songs ?...

En résumé, le programme enferme le professeur dans des limites étroites qui le forcent à tronquer arbitrairement son information historique et qui l'empêchent d'assurer la véritable formation de ses élèves. Mieux, à notre avis, l'historien qui s'en tiendrait aux seules indications de ce programme aboutirait au résultat inverse : la déformation. Dans ce cas, il s'en suivrait que l'élève, incapable de se situer délibérément au plan du monde, serait naturellement enclin à raisonner suivant une échelle locale et dépassée.

Enquête auprès des jeunes sur la valeur pratique du cours d'histoire

E6± 24,5 (oui nuancé) ⁽¹⁾

Oui, à condition que cette consultation n'aboutisse pas à une « trahison des clercs » et qu'on n'en arrive pas à la mise sur pied d'un programme d'histoire semblable aux programmes radiophoniques du type « disques demandés par les auditeurs », programme dans lesquels la médiocrité le dispute au mauvais goût. Il m'est arrivé d'interroger des élèves des classes supérieures sur leurs aspirations, sur leurs occupations, sur leurs *hobbies* et de me trouver au bord d'un abîme au fond duquel flottent quelques Elvis Presley, Johnny Halliday et autres Sacha Distel. Je m'empresse de dire que beaucoup d'autres étudiants ont déjà des idées originales et jugent alors assez sévèrement la gérontocratie contemporaine. L'avis de ces étudiants me paraît intéressant à connaître, mais comment faire le tri ; et ce tri n'est-il pas déjà une prise de position à partir d'un jugement de valeur ?

D'autres réponses auraient pu être retenues et feront sans doute l'objet d'une prochaine publication des *Cahiers de Clio*.

Il n'en reste pas moins vrai que les documents, reproduits ci-dessus, permettent déjà d'effectuer un tour complet du circuit de l'enquête.

Il est également évident que les attitudes, précisées au travers de ces réponses, se distribuent parfaitement à l'intérieur du cadre de la typologie construite en partant des résultats statistiques.

Enfin, les extraits choisis répondent à la finalité même d'un « sondage » mené en vue de déterminer l'opinion des professeurs d'histoire à l'égard de l'enseignement qu'il distribue ⁽²⁾.

Et tout, en ce domaine, se ramène visiblement à une question de programme.

Jean LECLERCQ-PAULISSEN

(1) Rappelons que les « non » ne représentent que 23,5 % des réponses.

(2) En ce sens, nous avons jugé secondaires les « nuances » qu'auraient pu nous apporter les éléments relatifs au diplôme, à l'ancienneté, au sexe. Avec M. Etienne Helin, nous avons estimé que « l'effort principal devait porter sur les programmes en eux-mêmes et non sur le point de savoir d'où proviennent les illusions ou la résignation des professeurs sur ce chapitre ».